

Des livres

Gilles Fumey
11 février 2008

Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France (XVe-XXe siècle) (Jean-Marc Moriceau)

Jean-Marc Moriceau, *Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France (XVe-XXe siècle)*, Fayard, 2007



Canis lupus est un produit de la biodiversité. Revenu dans les Alpes, le loup a semé la zizanie dans l'opinion publique entre ceux qui souhaitent le voir s'accroître dans le Massif alpin comme les gestionnaires de l'environnement et ceux qui vivent avec des troupeaux sur les alpages et les estives et qui en sont souvent les victimes. Le débat est passionné et le dialogue est un dialogue de sourds car l'animal a été classé par l'homme comme un prédateur très nuisible. C'est l'image d'une agression fortement connotée négativement, jusqu'à faire du loup un « mangeur d'hommes » qui intrigue les chercheurs.

Des journaux ont été écrits au 15e siècle sur les loups mangeurs d'hommes et d'enfants à Paris, mais aussi en Champagne, en Basse-Bretagne au début du 17e siècle. J.-M. Moriceau, chercheur et professeur à l'université de Caen, consigne des images populaires contre le loup et des dessins particulièrement effrayants représentant la Bête du Gévaudan ou celle d'Orléans. Les curés ont été de très bons informateurs indirects (« *Des loups privant les chrétiens des derniers sacrements* », 1683-1764), la tradition orale complétant la comptabilité, la chronique et le journalisme d'investigation enfin.

Moriceau fait l'inventaire de trois siècles d'attaques de loups sur l'homme de 1571 à 1870. Il y eut des crises à la fin du 17e siècle (guerres de la ligue d'Augsbourg), au milieu et dans la deuxième moitié du 18e siècle, spécialement en Val de Loire, dans le Dauphiné et le Lyonnais. Des cartes d'attaques de loups vers Versailles et au Nord d'Orléans mettent en valeur le rôle des forêts. Le temps du Petit Chaperon rouge date du maximum des années 1690. La grande affaire sera la Bête du Gévaudan qui devait sévir vers 1764-1767 et pour laquelle on bénéficie d'une documentation exceptionnelle, des mises en scènes officielles jusqu'à Versailles. Le loup se calmera relativement aux siècles suivants.

Le biotope favorable au loup a pu être reconstitué par des corrélations « avec les pays de métayage, les zones de moyenne densité humaine et les régions d'habitat dispersé, une superposition avec la répartition de la chênaie-charmaie, qui crée un environnement faunistique propice à la diversification du gibier ; une concentration à l'étage collinéen (500-

800 m) plus favorable au loup que l'étage subalpin où se raréfie la faune et prospèrent les résineux et que les régions de plaine quadrillées par les activités agricoles ». Le loup a-t-il une saison ? Oui, constate Jean-Marc Moriceau, plutôt l'été d'après les comptages et plutôt dans l'après-midi et aux prémices de la nuit (« entre chien et loup »).

Moriceau reconstruit ensuite « l'identité » de *Canis lupus*, par la désignation qu'en font ses agresseurs et la perception culturelle dont le loup est l'objet. Quelles sont les visions populaires des pratiques de l'animal ? Les désignations multiples (loup garou, « bête féroce »...), tout traduit l'impuissance des humains face au loup, le travail de deuil en reformulant l'idée du sauvage (Moyen Age) mais aussi dans les nouveaux contextes de la sécurité et de la paix, l'image non plus de la fatalité mais d'une situation intolérable. Les sources permettent à l'historien de reconstituer l'état des corps retrouvés, les techniques de prédation du loup et l'impact culturel qu'elles représentaient dans les mentalités : réalisation de l'anthropophagie, voire de la dévoration vivante, l'enfouissement des restes avec les habits comme témoignages pour les familles. L'âge des victimes fait ressortir une grande vulnérabilité des 6-15 ans et des gardiens du bétail (notamment les jeunes), montrant aussi l'absence de chien de protection (contestant les travaux de X. de Planhol). Les drames les plus forts étaient ceux causés par les loups enragés qui déchiquetaient, décharnaient leurs proies jusqu'à l'horreur ou qui pouvaient attaquer une foule de sociabilité en plein air (sortie de messe, procession) voire des ouvriers dormant l'été à la belle étoile. Des documents exceptionnels, réalisés par l'auteur, retracent quelques parcours de loups enragés montrant les comportements déroutants de *Canis lupus*. Les lendemains d'attaque étaient funestes : la rage était là et les hommes impuissants, se confiant à d'improbables chevaliers de Saint-Hubert, l'un des saints anti-rabiques les plus en vue car la sociologie des gens attaqués par les loups enragés était autrement plus diversifiée que celle des loups sains.

Ce travail d'histoire donne une bonne idée de ce qu'un animal peut révéler de l'organisation des sociétés humaines et des modes de gestion des territoires. « Car en définitive, conclut Moriceau, dans ce lien privilégié qui s'est établi entre deux espèces également prédatrices, l'homme occupe bien la première place. Et ici, l'« envers » d'*Homo sapiens* a été autrement plus sinistre que celui de *Canis lupus* ». Vaste, très vaste question, comme on voit.

Compte rendu : Gilles Fumey

Voir sur notre site : [Le loup dans le Mercantour](#)